

Le déchet le plus facile à recycler est celui qui n'existe pas

En près de quinze ans, le mouvement Zéro déchet a fait de nombreux émules dans l'hémisphère nord, et les médias témoignent souvent de ces familles exemplaires qui arrivent, à coup d'efforts quotidiens contre nos sociétés d'apparente abondance, à remplir seulement un sac poubelle par année. Pour l'association ZeroWaste Switzerland, travailler conjointement avec des communes permet d'amplifier et de légitimer le message. Zoom sur une campagne de trois ans, menée avec la ville de Morges.

Au centre de l'espace 81, un charmant lieu d'exposition situé au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville de Morges, trônent 1,5 m³ d'aspirateurs, soit une vingtaine de pièces, mises de côté en moins de deux semaines par l'équipe de la déchetterie de la ville. « Sur dix aspirateurs jetés, huit sont encore fonctionnels ou n'auraient besoin que d'une réparation mineure » explique Caroline Michaud, de l'association ZeroWaste Switzerland, qui propose une visite guidée gratuite à une poignée de Morgiens et Morgiennes fasciné-e-s. Ce chiffre impressionnant permet d'aborder une réalité souvent ignorée : près d'un tiers de nos déchets est composé d'objets considérés comme « en fin de vie » par leur propriétaire.

Des montagnes de déchets à gérer

Outre cette montagne d'aspirateurs, les visiteurs et visiteuses peuvent admirer un monceau de bouteilles en PET et un autre encore de gobelets jetables. Ceux-ci sont en carton pelliculé, et on apprend que leur empreinte écologique est plus élevée que celle des gobelets en plastique, le greenwashing ne nous laissant vraiment aucun répit. Aspi, bouteille, gobelet : trois objets phares pour une campagne de trois ans. Pour la mener

à bien, la Ville de Morges a fait appel au savoir-faire de ZeroWaste, dont les deux co-directrices, Nathalie Bino et Aurélie Gateaud, sont basées dans la région. Aurélie Gateaud raconte la genèse de ce partenariat : « au début, c'est Laetitia Morandi, rencontrée en 2022 à un atelier provélo et alors fraîchement élue à la Municipalité, qui m'a mise en contact avec l'équipe durabilité, avec laquelle nous avons collaboré à l'occasion de la semaine de l'environnement. Suite à cela, c'est avec le service des infrastructures que nous avons travaillé à cette campagne appelée Morges, ville zéro déchet ». Celle-ci, lancée en février 2023, doit permettre de mener des actions dans la durée et auprès de trois parties prenantes identifiées : les habitant-e-s, les petites entreprises et commerces dont la ville gère les ordures et l'ensemble de l'administration communale.

Les citoyen-ne-s constituent la cible principale du projet, car comme le remarque Jean-Jacques Aubert, Municipal en charge du dicastère Infrastructure et gestion urbaine : « il s'agit de faire comprendre à chacun et chacune que lorsqu'on achète un objet, quel qu'il soit, on devient aussi propriétaire d'un futur déchet. » La ville de 18 000 âmes et l'association, fondée en 2015, s'accordent en particulier sur ces deux points : d'une

ANGELA EST FIÈRE D'ELLE



1 tasse utilisée pendant 1 an
= 500 gobelets jetables en moins

morges
VILLE DE MORGES

MORGES
ZÉRO
DÉCHET

MORGES.CH/ZERODECHET



Une des affiches de la campagne Morges, ville zéro déchet. (Source : Ville de Morges)

part, le plus grand levier d'action se trouve entre les mains de la population, de l'autre, rien ne sert de jouer les moralisateurs, et encore moins de culpabiliser les gens. C'est donc sur ces convictions communes qu'est bâtie la campagne de communication, avec des chiffres forts, des messages positifs et de nombreux exemples facilement reproductibles par le commun des mortels. Entre une campagne d'affichage et des ateliers pratiques, l'exposition a pour but d'illustrer des choses assez simples et de mettre à mal quelques croyances.

Le recyclage, cette fausse bonne idée

Ainsi, si la Suisse peut se targuer d'être la championne du monde du recyclage, cela constitue en réalité une fausse bonne nouvelle, pour Aurélie Gateaud. «Le recyclage ne doit en aucun cas être utilisé comme un alibi à la surconsommation et au jetable! On est le pays qui trie le plus au monde, peut-être, mais ne sommes-nous pas également le champion des poubelles?» Morges est en effet dans la moyenne nationale avec 436 kg de déchets par habitant-e et par an. Et souvent ce qu'on croit être recyclable ne l'est pas tant que ça... Ultime pièce de l'exposition, un petit film tourné à la déchetterie rappelle ainsi que seuls 30% du verre est finalement recyclé, qu'une canette en alu parcourt en moyenne 3000 kilomètres pour être transformée, ou encore que le PET ne revit pas plus de 4 ou 5 fois.

Parler de recyclable à tout va serait donc une fausse piste? C'est l'avis d'Éric Hostettler, chef du service Infrastructures et gestion urbaine, qui travaille dans le domaine de la voirie depuis 17 ans. «De plus en plus de consommateurs viennent nous voir, un peu démunis, souvent ils pensent que tel objet est recyclable, puis ils réalisent qu'en fait non. Et dans notre commune on ne fait pas de fausse récup'. Ce qui signifie qu'on ne trie pas des matériaux ou des objets pour lesquels nous n'avons pas trouvé de filière qui soit réellement durable, c'est-à-dire financièrement supportable, avec un bilan écologique décent et des garanties au niveau



Caroline Michaud, Lucie Crisinel et Aurélie Gateaud de l'association ZeroWaste. (Photo: Eline Müller)

social. On préfère donc faire de la valorisation thermique de proximité en envoyant nos déchets à Tridel¹ plutôt que de les exporter et de nous prêter au jeu marketing des multinationales.»

Le recyclage signifie la modification d'un objet pour en créer un nouveau. Or, cette transformation possède un coût écologique et énergétique important. En ce sens, le recyclage ne doit être que le dernier des « 5 R » du mouvement Zero Waste, après Refuser (un emballage, un nouveau produit), Réduire, Réutiliser et « Rot » (pour « composter » en anglais). Pour reprendre les termes d'Aurélie Gateaud, le meilleur déchet est donc celui qui n'existe pas. Et la clé du succès se situe quelque part entre les deux premiers R. Elle insiste par ailleurs sur les impacts de l'énergie grise, qui correspond à l'ensemble

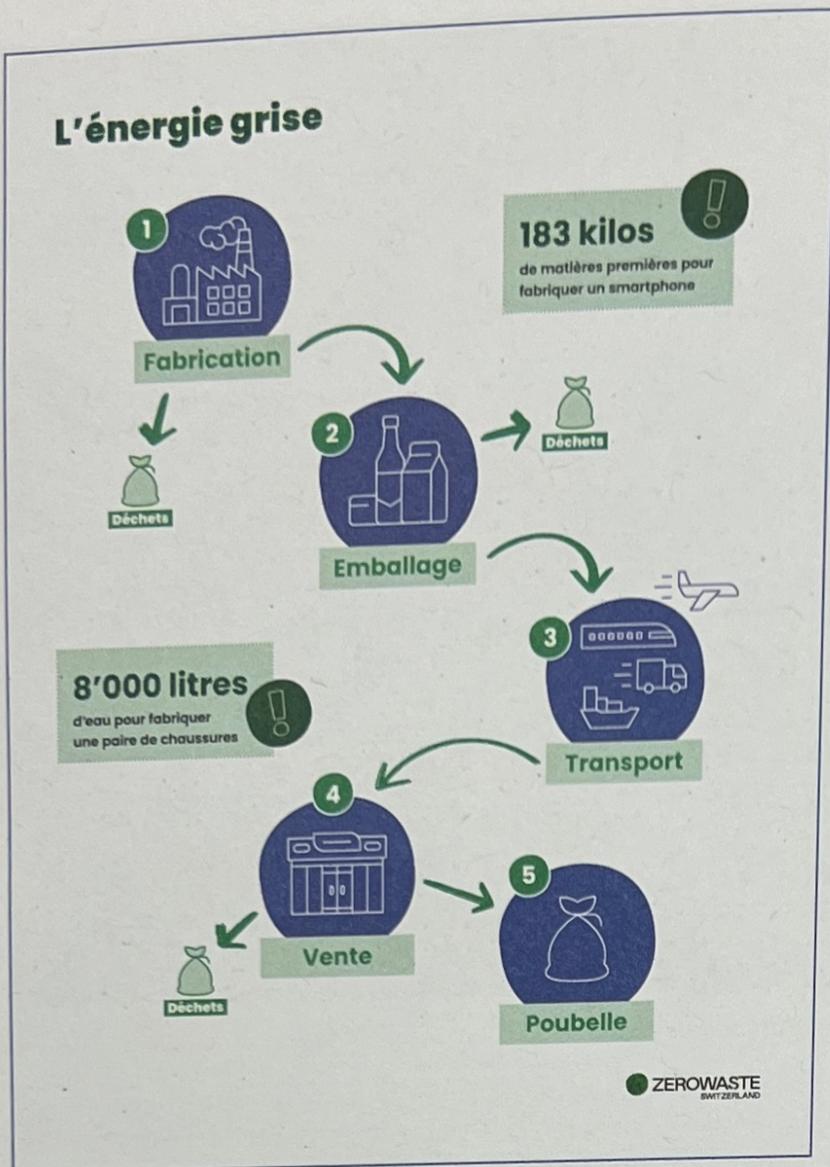
des matières premières et de l'énergie utilisée pour la fabrication, les emballages et le transport de nos biens de consommation avant que nous les retrouvions sur les étagères et dans nos poubelles. « Cette énergie grise est exponentielle en fonction de nos modes de vie: jetable omniprésent, durée de vie des vêtements de plus en plus courte, obsolescence programmée, marketing, voyages low-costs... tout est fait pour nous faire consommer au-delà de nos besoins. Faire changer les comportements est donc un véritable enjeu collectif. »

Appel du pied aux restaurants et commerces

Un enjeu collectif qui nécessite la mobilisation des fonctionnaires comme du secteur privé,

¹ Usine de valorisation thermique et électrique de déchets de Lausanne.

L'énergie grise



Un panneau de l'exposition «Morges, ville zéro déchet». (Source: Ville de Morges et ZeroWaste Switzerland)

les deux autres destinataires de Morges, ville zéro déchet. Pour l'instant, certains commerces et restaurants ont été approchés par ZeroWaste, qui fait depuis longtemps un travail de proximité auprès des Take Away. Mais dans le secteur privé, on en reste aux mesures volontaires. Une volonté qui ne fait heureusement pas défaut à Pierrick Lallement, du café Green Gorilla, à deux pas de la gare. Derrière la porte vitrée, décorée d'un autocollant «Ici on accepte vos contenants», on l'aperçoit derrière le comptoir sur lequel trônent les plats en plastique violet

de ReCIRCLE², financés par la ville. Le gérant de cette franchise d'une chaîne romande n'a pas attendu la campagne pour proposer des réductions aux client-e-s qui viennent avec leurs propres tasses à café. «C'est tout bête, et au final ça profite à tout le monde, c'est une question de logique. Après, quand il y a la file à midi, on n'a pas vraiment le temps de faire de la pédagogie. La ville, par contre, pourrait sensibiliser plus activement dans les nouvelles PME du quartier, ça fait quand même des centaines de personnes qui mangent tous les midis à l'extérieur.»

Quel rôle des collectivités?

Mais la ville semble pour l'instant peu encline à proposer des mesures plus drastiques au secteur privé, même si une réglementation sur les sacs en plastique semble être envisagée. Et l'élu Jean-Jacques

Aubert de rappeler que «le problème, c'est que dans le système actuel les chaînes de supermarchés sont très centralisées, donc c'est difficile de faire pression, en tant que commune, sur la grande distribution. Plus activement, quoique parfois indirectement, la Municipalité tâche de favoriser les circuits courts, par exemple avec le marché bihebdomadaire, qui est très important à nos yeux.» Et d'après le chef de service, M. Hostettler, une volonté existe, bien qu'elle ne soit pas encore en place, de soutenir de diverses manières, dont éventuellement financièrement, les associations locales qui souhaitent organiser des manifestations durables. Quant à Laetitia Morandi, en charge des bâti-

² Un partenaire de Zero Waste qui propose de la vaisselle réutilisable <https://www.recircle.ch/fr>



Atelier donné dans le cadre de la campagne «Morges, ville zéro déchet». (Photo: Zero Waste)

ments, sports et domaines, elle dit vouloir mettre en place un programme spécifique en partenariat avec les clubs sportifs. «Nous avons passablement de déchets qui sont par exemple générés dans les buvettes des infrastructures sportives ou lors de manifestations sportives. Une importante réduction de ces déchets est à mes yeux possible.»

En ce qui concerne le secteur public, il reste avant tout considéré comme un bassin d'individus à sensibiliser. Ainsi la ville a invité tous les collégiens et collégiennes de Morges à Beausobre, à l'occasion d'une conférence de Jérémy Pichon, militant du zéro déchet et de la protection de la montagne. La campagne «Morges, Ville zéro déchet» a encore deux belles années devant elle. Reste à voir si les mesures volontaires envisagées dans le cadre de ce partenariat suffiront à la com-

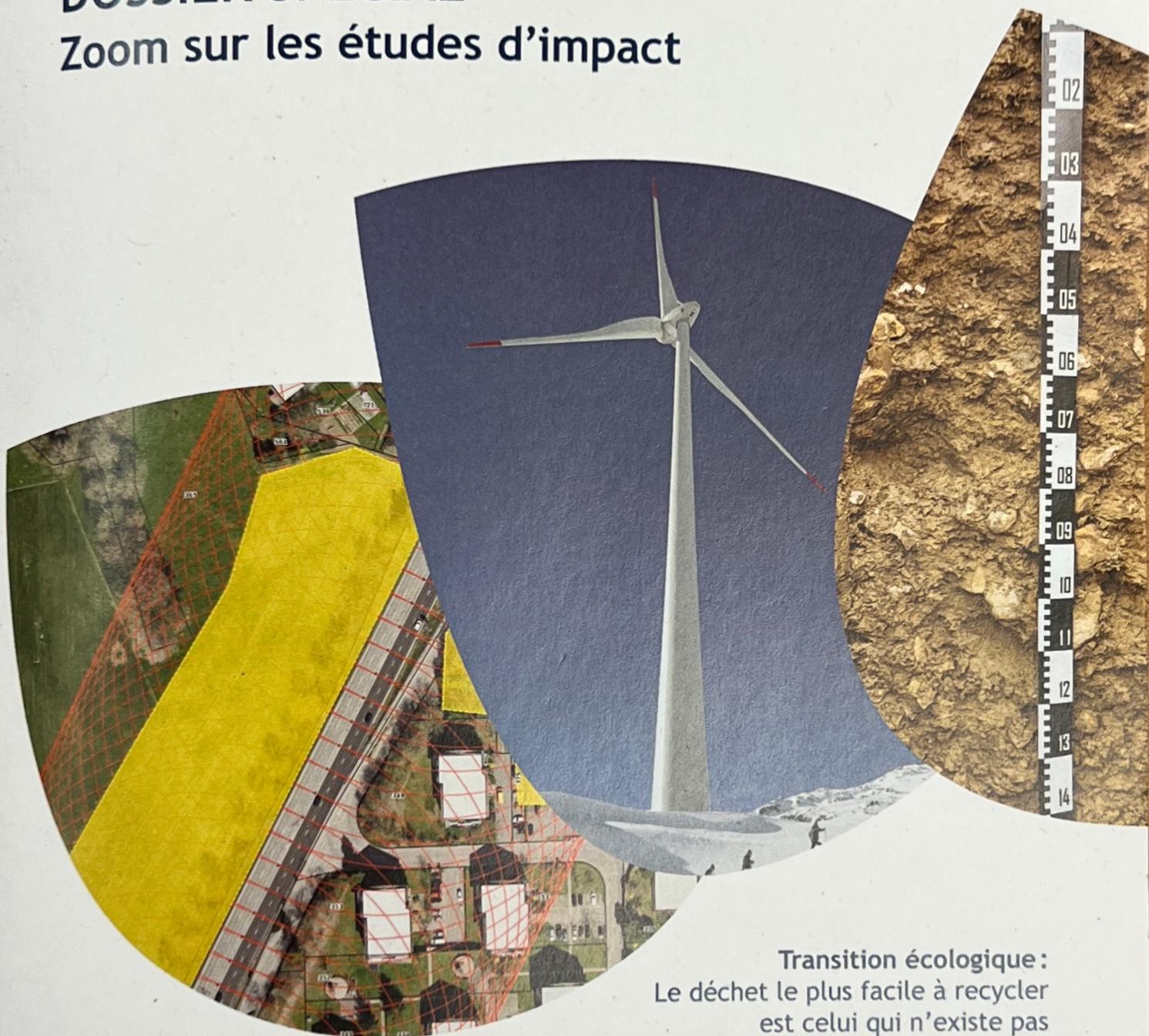
mune pour parvenir à ses objectif par ailleurs ambitieux, à savoir l'exemplarité de l'administration, et surtout 10% de réduction des déchets ménagers par habitant.e. Le chef de service et le municipal en charge s'accordent à dire que si cet objectif reste atteignable — en regard au point de départ très bas et donc de la grande marge d'amélioration possible — ce chiffre ne serait que la cerise sur le gâteau, et que la plus belle victoire resterait de constater une prise de conscience parmi la population.

Pour plus d'informations :

www.zerowasteswitzerland.ch

www.morges.ch/page/morges-ville-zero-dechet-202203

DOSSIER SPÉCIAL Zoom sur les études d'impact



Transition écologique :
Le déchet le plus facile à recycler
est celui qui n'existe pas

Prix ARPEA 2023

Qualité de l'eau en Valais